



Mythologie: VERAE HISTORIAE

par
Alain Pialat

Chapitre Premier :

Où l'on apprend
que Youri Gagarine
ne fut pas le pre-
mier homme à avoir
été dans l'espace...

Chapitre second : Où
nous apprenons que
l'homme ne fit pas
ses premiers pas sur
la Lune le 20 juillet
1969...

Ayant envie de voir quels hommes habitaient de l'autre côté de l'océan, j'embarquais avec une cinquantaine de compagnons de mon âge. Nous partîmes à bord d'un solide navire des Colonnes d'Hercule et bien que poussés par un vent favorable, nous restâmes un jour et une nuit en vue des côtes. A l'aube suivante la brise forçait et souffla rapidement en tempête. L'obscurité nous entourait. Nous n'eûmes pas le temps de réduire la voilure et fûmes obligés de fuir devant les éléments qui se déchaînèrent pendant soixante dix neuf jours. Au matin du quatre vingtième, nous aperçûmes une île recouverte d'une épaisse forêt, traversée par un fleuve où coulait un vin abondant et délicieux. Avec quelques compagnons, nous partîmes reconnaître la source de ce fleuve miraculeux et nous ne tardâmes pas à apercevoir de magnifiques vignes au corps de femmes parfaites. De ces vignes chargées de raisins coulait goutte à goutte un vin limpide qui se trouvait être la source d'une multitude de ruisseaux et qui se regroupant finissaient par former le fleuve que nous avons remonté. Certaines de ces femmes-vignes nous invitent à l'étreinte amoureuse et quelques uns de mes compagnons, enivrés par tant de beauté et de vin sont incapables de résister et se retrouvent enlacés à jamais et transformés en cep de vigne. Epouvantés, nous réussissons à retrouver le gros de nos compagnons auxquels nous racontons par le détail l'infortune de nos camarades. Au petit matin, nous pûmes remettre à la voile par une brise légère mais peu avant midi, alors que nous étions encore en vue de cette île maudite, une bourrasque se leva et souffla avec une telle violence que notre navire s'en trouva soulevé et fut arraché à la mer. Nous voguâmes ainsi dans les cieux pendant sept jours et sept nuits. Ainsi parlait, au II^e siècle de notre ère, Lucien de Samosate...(Actuellement Samsat en actuelle Turquie)

Au huitième jour, nous apercevons dans l'espace une immense île brillante de forme sphérique et inondée de lumière. Nous y abordons et partons reconnaître le pays que nous trouvâmes cultivé et donc habité. Durant le jour, nous ne vîmes aucun autre objet mais la nuit venue, nous fûmes entourés de plusieurs autres îles brillantes plus ou moins grandes. Enfin nous aperçûmes une terre avec des montagnes, des mers des fleuves et des villes. Il nous apparut bientôt que c'était celle que nous habitons. Nous étions occupés à aller plus avant quand nous fûmes capturés par des êtres qui se disaient être des Hyppogypes, sortes d'hommes chevauchant de grands vautours à trois têtes et dont chaque plume était plus longue que le mât de notre navire. Ils avaient ordre de ramener tous les étrangers au roi devant lequel nous ne tardâmes pas à être déférés. Celui-ci connut à nos vêtements que nous étions étrangers et nous demanda, outre le fait que nous soyons grecs, comment nous avions fait pour traverser ainsi une si grande colonne d'air. Nous lui contâmes alors notre incroyable aventure et à son tour il nous contât la sienne : il était homme et avait été enlevé une nuit et pendant son sommeil jusqu'à cet endroit où on l'avait aussitôt fait roi. Il se nommait Endymion et nous apprit que nous étions sur la Lune. Il nous rassura sur notre sort mais nous demanda de l'aider à poursuivre la guerre qu'il menait aux habitants du soleil dont le roi Phaéton voulait par jalousie l'empêcher de fonder une colonie sur l'Etoile du Matin jusque là déserte et inhabitée. Ayant accepté, il nous régala donc d'un plantureux festin et nous passâmes la nuit dans son palais.

Chapitre troisième : Où nous apprenons que les chercheurs n'ont pas à se torturer les méninges pour assurer l'ordinaire des futures missions lunaires....

Le lendemain matin, avertis de l'approche des ennemis, nous nous mettons en ordre de bataille. L'armée d'Endymion se composait de quatre vingt mille hypogypes et de vingt mille combattants montés sur des Lachanoptères, sorte de grand oiseau recouvert de légumes au lieu de plumes et dont les ailes sont faites de feuilles de laitues, trente mille Psyllotoxes montés sur de grosses puces de la taille d'une bonne douzaine d'éléphants et de cinquante mille Anémodromes, sortes de fantassins capables de se mouvoir dans les airs sans aucune forme d'ailes : ils sont en effet vêtus d'une longue robe qu'il leur suffit de retrousser pour être portés par le vent.. Les casques de tous les combattants étaient faits de cosses de lupin cousues ensemble et aussi impénétrables que de la corne. Telles étaient les troupes d'Endymion...

Voilà comment se déroula la bataille : Endymion ordonna à de grosses araignées qui peuplaient le pays de tisser une toile entre la Lune et l'Etoile du matin ce qui fut fait en un instant. L'armée ennemie de Phaéton se montra rapidement en force. Elle se composait de cinquante mille Hyppomirmèques qui sont des animaux ailés semblables à de grosses fourmis, un nombre à peu près égal d'Aéroconopes, tous archers et montés sur de grands mouchérons. Derrière eux suivaient les Aérocoraces qui, armés de frondes, bombardaient l'ennemi avec des raves, cent mille Cynobalanes composent un corps d'infanterie aguerris au combat de près, ayant pour arme un champignon en guise de bouclier, des pointes d'asperges servant de lance. Les ânes des deux armées se mirent à braire et l'engagement commence ; ce sont eux en effet qui servent de trompettes...

Au début l'issue de la bataille semble acquise aux Sélénites mais l'arrivée de renforts favorables à Phaéton fit que l'armée sélénite fut débandée et écrasée. Nous-mêmes furent faits prisonniers et amenés auprès de Phaéton, les mains liées dans le dos par des fils d'araignée.

Très irrités par les habitants de la Lune, Phaéton et ses Héliotes construisirent au milieu des airs une muraille qui empêcha les rayons du soleil d'arriver jusqu'à la lune qui fut plongée dans une totale obscurité.

Endymion accablé d'un tel malheur envoya des ambassadeurs à Phaéton pour le supplier d'accepter d'enlever la muraille et laisser revivre la lune en échange du paiement d'un tribut, d'une alliance et de l'envoi d'otages. La paix fut ainsi conclue, le mur démolit et nous fûmes rendus à la liberté. Un traité fut signé qui prévoyait la colonisation de l'Etoile du matin en commun, chaque peuple envoyant chacun de ceux qui voulaient en être.

Chapitre quatrième : Où l'on apprend des choses surprenantes sur les habitants de ces contrées...

En fait, les habitants de la Lune sont tous de sexe masculin et perpétuent l'espèce entre mâles. Le nom même de femme y est totalement inconnu. Ils portent leur progéniture dans le mollet et quand la jambe a assez grossi, ils y font une incision et en retirent un enfant mort qu'ils rendent à la vie en l'exposant aux rayons du soleil.

Mais il y a quelque chose de plus fort encore... Il existe sur la lune une autre espèce d'homme qui se reproduit d'une façon encore plus singulière : on leur coupe le testicule droit et on le met en terre. Il naît un arbre en forme de phallus et dont les fruits sont des glands d'une grande longueur. Quand ces fruits sont murs, on les écosse et ainsi se produit la naissance... Les sélénites qui parviennent à une extrême vieillesse ne meurent pas mais s'évaporent en fumée...

Chapitre cinquième : Où l'on apprend qu'il y a de l'eau sur la Lune...

Les sélénites se nourrissent en faisant griller des grenouilles volantes et, penchés sur les braises, ils avalent la fumée qui s'exhale du rôti. Telle est leur seule nourriture.

La boisson est de la rosée obtenue en pressant de l'air dans un vase.

Chose étonnante, ils ne rejettent comme nous ni urine ni excréments n'ayant de toute façon pas les conduits nécessaires. Leur ventre, qui ne renferme aucun viscère est tapissé de poils et ils s'en servent de poche, allant jusqu'à y mettre les enfants lorsqu'ils ont froid.

Par contre, de leur nez coule un miel fort acre. Leur transpiration est constituée de lait qui, par l'ajout d'un peu de ce miel, leur permet d'obtenir des fromages.

Les vignes poussent en abondance sur la lune mais elles donnent de l'eau et leurs raisins ressemblent à des glaçons. Ce qui fait que quand le vent souffle et agite ces vignes, il tombe chez nous de la grêle.

Autre particularité non moins étonnante de ces hommes c'est qu'ils sont pourvus d'yeux amovibles qu'ils retirent et s'échangent à l'envie. Certains en possèdent même d'avance.

Leurs oreilles sont faites de feuilles de platane excepté celles des dendrites qui sont elles de bois.

Chapitre sixième : Où l'on apprend que les moyens de communication sont déjà en place...

La chose la plus merveilleuse qu'il m'est été donnée de voir dans le palais du roi fut un miroir placé au dessus d'un puits qui n'était pas d'une très grande profondeur. En y descendant, on entendait tout ce qui se disait sur la terre et grâce au miroir on pouvait voir tout ce qui s'y passait.

Chapitre septième : Où nous ne sommes pas au bout de nos peines...

Ayant donné notre congé au roi Endymion qui nous chargea de présents, moi et mes compagnons remirent à la voile. Nous abordâmes l'Etoile du matin pour faire de l'eau. De là nous piquâmes sur le Zodiaque et laissant le soleil sur notre gauche, nous nous heurtâmes à un vent contraire qui nous interdit de nous approcher de la terre. Plus tard nous abordâmes Lynchropolis situé entre les Hyades et les Pléiades. Nous n'y avons pas trouvé d'hommes mais un peuple de lampes qui se promenaient sur la place publique. Il y en avait de petites, modestes, certainement la populace et d'autres plus importantes, plus brillantes et plus lumineuses : c'était les riches...

Le roi nous offrit l'hospitalité et c'est là que nous assistâmes à une scène étonnante : le prince appelait chacune des lampes par son nom et celles qui ne répondaient pas se voyaient condamner à mort, c'est-à-dire à être éteinte. Une file de lampes attendait leur tour d'expliquer le motif de leur retard et parmi elles, je reconnus celle de notre maison et qui put me donner des nouvelles de ma famille.

Nous reprîmes la voile au matin et pendant trois jours, nous aperçûmes l'océan que nous ne pûmes aborder que dans le courant du quatrième jour tant les vents nous furent contraires.

A peine avions nous touché l'eau salée que notre joie fut immense et nous nous mettons tous à l'eau et y nageons allègrement. Le temps était calme et le mer tranquille. Mais il était dit que le bonheur n'est que le présage des plus grandes infortunes ! Alors que nous voguions tranquillement depuis deux jours et que nous sentions que notre voyage touchait à sa fin, nous vîmes apparaître un cortège d'énormes baleines et de monstres marins. La plus imposante d'entre elles, d'une longueur de plus de quinze cents stades vint droit vers nous, la gueule béante, et engloutit tout entier navire et équipage.

Après s'être habitués à l'obscurité et avoir quelque peu récupéré nos esprits, nous arrivons à allumer du feu en battant le briquet et nous avons sous les yeux une vaste cavité dans laquelle on aurait pu loger une ville entière et tous ses habitants. Il y avait en son centre une terre avec ses montagnes et formée sans doute par

l'accumulation des limons absorbés par la baleine. On eut dit une campagne en fort bon état avec ses oiseaux et ses arbres. Nous abordâmes et allâmes en reconnaissance. Nous ne tardons pas à nous trouver devant un temple de Neptune comme l'indiquaient des caractères tracés fort à propos. Un peu plus loin sont des tombes et une source d'eau limpide. Un chien aboie tout prêt et une colonne de fumée s'élève non loin de là nous faisant soupçonner l'existence de quelqu'habitation. Nous aperçûmes bientôt un vieillard et un jeune homme travaillant avec ardeur à cultiver un fort beau jardin irrigué par l'eau de la source. Passé un moment de stupeur, nous fîmes les présentations et nous nous racontâmes mutuellement nos aventures. Il s'agissait en fait d'un marchand chypriote, Scintharus, et de son fils Cynire qui finirent comme nous dans le gosier de la baleine. Ils nous indiquèrent aussi que les tombes entrevues étaient celles de leurs compagnons d'infortune. Cela faisait bientôt vingt sept ans qu'ils vivaient là, se nourrissant de leur jardin, de vigne, de pêche et de chasse. Ils révèlent que leur condition serait somme toute tout à fait acceptable si ce n'était la présence de voisins de mœurs difficiles, barbares et sauvages dont il convient de toujours se garder : ces Tarichanes sont d'un aspect effroyable, jugez en plutôt : des yeux d'anguille, un visage d'écrevisse, se nourrissant de chair crue. Les Tritonomendètes, dont la partie inférieure du corps est celle d'un bouc et d'autres peuplades dont j'ai oublié le nom. Celui de Psettopodes me revient maintenant. Race très rapide à la course et très belliqueuse. Elle a pour arme des arêtes de poisson.

J'appris que notre hôte ne devait sa survie que grâce au paiement d'un tribut annuel de cinquante huitres.

Disposant d'armes, je proposai à Scintharus une attaque qui nous permettrait, si l'issue nous était favorable, de pouvoir vivre en paix en attendant de meilleurs jours d'autant que l'échéance de paiement de ce tribut approchait. Les ambassadeurs chargés de recevoir ledit tribut furent chassés et la guerre ne tarda pas à être déclarée. « Nous réussissons à tuer cent soixante dix de ces sauvages et n'avons à déplorer qu'une seule perte, le dos percé d'une arête de rouget. Les jours suivants, nous menons des attaques successives contre nos ennemis qui finissent taillés en pièces pour certains les autres préférant s'enfuir et sauter à l'océan.

Ainsi s'installa à l'intérieur de la baleine une vie plus paisible, seulement rythmée par les bâillements de la baleine. Cette vie nous devint vite insupportable. » Une fois cependant nous assistâmes à travers les dents du monstre au spectacle d'une bataille navale qui fit beaucoup de dégâts et de victimes. Néanmoins, plus le temps passait, plus le séjour me sembla de plus en plus odieux et le désir d'évasion nous tenaillait de plus en plus. Nous pensâmes creuser le flan du monstre mais nous dûmes abandonner après avoir creusé un peu plus de cinq stades. Alors nous eûmes l'idée de mettre le feu à la forêt. Pendant sept jours et sept nuits, la baleine nous parut insensible à cet incendie mais à partir du huitième jour elle sembla indisposée. Les jours suivants elle se mourrait. Pour nous éviter de rester prisonniers à jamais du monstre, nous étayâmes sa gueule avec de solides poutres et préparâmes le navire. La baleine mourut et nous fallu longtemps pour remettre notre esquif à flot. Nous voici repartis pour d'autres aventures extraordinaires qui nous feront asseoir à la table du banquet de l'île des Bienheureux avec toute une compagnie de héros de légende tels Ulysse, Achille, Thésée, la Belle Hélène et bien d'autres, mais aussi fréquenter l'île des Impies où souffraient mille morts ceux qui avaient failli...

NB : Cette prose m'a été inspirée par les écrits du poète grec Lucien de Samosate (120 ?-192 ? environ ap JC), texte datant vraisemblablement des années 160. Il existe plusieurs traductions du grec ancien : une de Nicolas Perrot d'Ablancourt, datant de 1654, une autre de Pierre Grimal (1958) et celle dont je me suis inspirée, datant de 1857 et due à Eugène Talbot.

On voit que Lucien de Samosate est certainement un des premiers auteurs de science-fiction de la littérature occidentale et que ses textes ont servi de source d'inspiration à beaucoup d'auteurs célèbres tel Voltaire pour *Micro-mégas*, *Etats et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac et même Carlo Collodi pour son *Pinocchio* (épisode de la Baleine).